

**LA « LINGUISTIQUE ÉNERGÉTIQUE »
DE D.N. OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ
ESSAI D'ANALYSE ÉPISTÉMOLOGIQUE***

par Elena SIMONATO
Revue des Etudes Slaves, LXXVI/1, 2005, p. 135-139.

La Russie de la fin du XIX^e est surtout connue en Occident par son art et par sa littérature. La présente recherche propose une voie pour découvrir la Russie à partir de l'histoire des idées scientifiques. Elle se concentre sur un épisode jusque-là ignoré de l'histoire de la linguistique russe, la «linguistique énergétique¹» de Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920).

Ovsjaniko-Kulikovskij reste un chercheur très peu connu non seulement auprès des slavistes à l'étranger, mais aussi en Russie. C'est une figure peu ordinaire. Originaire de Crimée, il a fait ses études à Prague, Paris, Genève, et en Russie, à Saint-Pétersbourg et à Odessa. Ses intérêts étaient aussi multiples que variés : études indo-européennes, ancien hébreu, critique littéraire, histoire de l'art. C'était une figure importante du monde intellectuel de son temps. Il était académicien, ami de Bunin, de Danilevskij, de Gorkij. Et pourtant, ses écrits, taxés d'idéalistes à l'époque soviétique, n'ont jamais été republiés après sa mort en 1920.

La biographie intellectuelle d'Ovsjaniko-Kulikovskij a déjà été présentée par lui-même dans ses *Mémoires*². Il n'a pas été question de l'approfondir, puisque l'exhaustivité d'une recherche historiographique n'est qu'une *fata morgana*, mais nous en avons retenu les éléments qui constituent l'*originalité* et la *spécificité* du parcours intellectuel de ce savant par rapport à celui de ses contemporains, permettant de comprendre les racines philosophiques et intellectuelles de sa conception linguistique.

Afin d'analyser la conception d'Ovsjaniko-Kulikovskij, nous adoptons l'approche de Patrik Sériot qui, dans son analyse d'une conception linguistique, dégageait ce qui relève de l'«air du temps» de ce qui appartient à l'«air du lieu»³. Si l'importance des conditions intellectuelles est communément soulignée dans les recherches en histoire de la linguistique, en revanche, une deuxième composante de cette dichotomie l'est moins : c'est l'« air du lieu » qui insiste sur la spécificité de la production scientifique dans un pays donné, ici la Russie. L'analyse épistémologique (telle que nous la concevons), c'est donc une interrogation sur l'apparition d'une théorie, dans son temps et dans son lieu³.

L'intérêt historiographique de la présente recherche consiste dans le fait qu'elle se fonde sur des matériaux inédits, notamment sur les archives d'Ovsjaniko-Kulikovskij dont nous avons été la première lectrice. Comme méthode, l'analyse épistémologique exige une relecture attentive des textes, une reconstitution du monde intellectuel de l'époque. Dans notre cas, la difficulté majeure résidait dans le fait qu'à la fin du XIX^e siècle, on ne citait pas ses sources. Notre travail se rapprochait parfois de celui d'un archéologue et d'un détective : lire entre les lignes, révéler ce qui est sous-entendu, expliciter les allusions.

* Thèse de doctorat sous la direction de Patrick Sériot, soutenue le 30 janvier 2004 à l'université de Lausanne. Membres du jury : Roger Comtet, Nikolai N. Kazansky, Léonard G. Guertzenberg. 285 p. À paraître : *Une «linguistique énergétique» en Russie au tournant du XIX^e siècle : essai d'analyse épistémologique*. Bern, Peter Lang.

¹ Le terme «linguistique énergétique» est de nous, E.S.

² D. N. Ovsjaniko-Kulikovskij, *Воспоминания*, Pg., Vremja, 1923.

³ P. Sériot, *Structure et totalité : les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, p. 12.

L'analyse épistémologique nous a permis de mettre au jour des choses extraordinaires. Ainsi avons-nous découvert qu'Ovsjaniko-Kulikovskij est l'auteur d'une conception très originale que nous proposons d'appeler «linguistique énergétique» car elle s'inspire du raisonnement énergétique dans les sciences exactes. Il y a dans ses écrits un fil rouge sur lequel il construit sa conception du langage. C'est le principe du «moindre effort» emprunté à la physique. Un intérêt essentiel de ce concept est qu'il permet à Ovsjaniko-Kulikovskij de tracer les grandes lignes du fonctionnement du langage. C'est à l'illustration du cheminement de sa conception qu'est consacrée notre étude.

La première partie de la recherche, intitulée «Une indo-européanistique évolutionniste», explique pourquoi les conceptions du langage existant au XIX^e siècle ne pouvaient pas satisfaire Ovsjaniko-Kulikovskij, et décrit les tâches de sa nouvelle «linguistique scientifique» (*naučnoe jazykoznanie*), linguistique selon le modèle des sciences exactes, libre de toute métaphysique. Dans la deuxième partie, intitulée «Vers une linguistique énergétique», nous suivons la constitution de ses thèses maîtresses qui le distinguent de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Cette partie montre comment sa conception s'inscrit dans cet air du temps influencé par le raisonnement énergétique et retrace pas à pas son rôle pour la linguistique d'Ovsjaniko-Kulikovskij. Dans la troisième partie, intitulée «Une syntaxe énergétique», nous posons la question de savoir si Ovsjaniko-Kulikovskij a pu construire une «linguistique scientifique». Nous montrons comment le raisonnement énergétique sert à la fois de moteur et de frein à sa conception, lui ouvre de nouveaux horizons et lui dicte des limites.

Le bilan épistémologique de notre recherche pourrait être présenté de la façon suivante:

1. C'est dans le but d'illustrer l'interaction entre les sciences humaines et les sciences exactes que nous avons développé une approche historique d'un raisonnement qui a sous-tendu et orienté, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles, plusieurs développements en linguistique tout comme en philosophie ou encore en psychologie - le raisonnement énergétique. Comme nous l'avons souligné plus haut, à cette époque le raisonnement énergétique donne à toute la communauté scientifique l'espoir de trouver des réponses à plusieurs questions. L'énergétisme n'a pas manqué d'avoir des répercussions en Russie, où Ovsjaniko-Kulikovskij, comme certains de ses contemporains, était à la recherche de modèles permettant de dégager la linguistique des «sciences philologiques» et de la rapprocher des sciences expérimentales contemporaines. L'emprunt des notions d'«énergie» et d'«économie d'énergie» lui semblait permettre ce rapprochement. Elles s'avèrent ainsi fondamentales pour sa conception de l'évolution et du fonctionnement du langage.

2. Ovsjaniko-Kulikovskij se démarque de ses contemporains par son rôle de pionnier. À la différence d'A.A. Potebnja (1835-1891), pour qui les termes de «processus», de «force» et d'«énergie» sont des synonymes, chez Ovsjaniko-Kulikovskij on trouve un passage explicite au nouvel ensemble conceptuel, celui de l'énergétisme avec les termes clés d'«énergie psychique», de «dépense d'énergie» et, surtout, celui d'«économie d'énergie». Il a été fructueux de suivre, pas à pas, la genèse et l'évolution de sa conception énergétique du langage. Nous avons d'abord suivi dans son œuvre la genèse de ce raisonnement lorsqu'il empruntait une à une les thèses de la «psychologie énergétique». Le premier pas était fait. Ensuite, en morphologie, il a essayé d'analyser l'évolution du mot indo-européen du point de vue de l'économie de l'énergie mentale. En syntaxe, il a développé de ce même point de vue «énergétique» l'idée des trois stades de l'évolution de la pensée de Sečenov. Enfin, nous avons eu un exemple spectaculaire du raisonnement énergétique dans l'«économie des changements grammaticaux», lorsqu'il affirmait que tous les processus syntaxiques se subordonnent à la loi du «moindre effort» et qu'il se fixait tout un programme de recherches en syntaxe. Il y a donc bien un fil rouge «énergétique» dans son raisonnement, du début à la fin, qui relie les éléments de sa conception par un même souci d'ajouter une nouvelle dimension d'analyse aux recherches qui l'ont précédée.

L'intérêt de la conception analysée dépasse largement le cadre de la linguistique. Nous avons ainsi trouvé dans la genèse des idées linguistiques d'Ovsjaniko-Kulikovskij une illustration de la façon dont a eu lieu l'emprunt de la notion d'«énergie» et d'«économie d'énergie» pour expliquer l'évolution et le fonctionnement du langage. On a ainsi pu mettre en évidence l'une des origines des notions d'«économie» et de «principe du moindre effort», notions qui étaient promises à un grand avenir dans la linguistique du XX^e siècle, en particulier dans le structuralisme. Évoquons enfin brièvement le poids qu'elles ont eu dans les sciences humaines au XX^e siècle en général, notamment dans la psychanalyse de Freud. Notre étude pourrait poser la première pierre d'une recherche plus large ayant pour sujet l'utilisation du raisonnement énergétique dans les sciences humaines.

3. Nous voulions proposer une approche de l'histoire des sciences en Russie et de l'histoire de la linguistique russe en particulier et exposer les perspectives qu'elle offre. L'œuvre de chaque savant doit être inscrite dans le cadre complexe de circulation des savoirs, des courants de pensée de son temps.

Nous avons fourni des éléments pour comprendre *pourquoi* et *comment* s'est formée sa «linguistique énergétique», pourquoi à la fin du XX^e siècle et pourquoi en Russie. Nous avons vu que les contemporains d'Ovsjaniko-Kulikovskij en Russie et en Europe occidentale partageaient un certain nombre de *leitmotive*. Derrière sa «linguistique énergétique», nous avons découvert tout un réseau de références, de métaphores, d'évidences non questionnées qui faisaient partie de l'horizon intellectuel de ses contemporains. C'est l'esprit de l'époque qui à chaque fois fournit le cadre général de l'argumentation dans lequel entrent les données linguistiques et qui dicte même les prémisses sur lesquelles s'appuie la démonstration.

Notre démarche permet de situer ce savant comme membre à part entière de la communauté scientifique en Russie, lui qui était en correspondance avec N.Ja. Danilevskij, M. Gorkij, A.A. Šaxmatov. Nous avons montré qu'il y avait un certain «air du lieu», un certain nombre de références obligatoires pour la Russie et pas pour Europe occidentale (par exemple, I.M. Sečenov, psychologue), et nous avons souligné qu'en Russie le paradigme énergétique a marqué les esprits plus qu'ailleurs.

Il aurait été difficile, voire impossible, de comprendre pourquoi la «linguistique énergétique» est apparue en ce temps et en ce lieu sans nous intéresser à la relation qu'entretiennent ces deux variables à leur imbrication. On peut supposer par exemple qu'il y a eu des époques de l'histoire intellectuelle de la Russie marquées davantage par l'«air du temps» que par l'«air du lieu», comme en cette fin du XIX^e siècle, riche en échanges intellectuels. En effet, on a vu que les contemporains d'Ovsjaniko-Kulikovskij en Russie et en Europe occidentale partageaient un certain nombre de *leitmotive* : qu'ils aient lu ou pas lu H. Spencer, J.S. Mill, H.L. Morgan, ils étaient dans le même mouvement d'idées, idées qui fonctionnaient à titre de références non questionnées.

4. La notion de «paradigme» de type kuhnien s'avère être beaucoup trop stricte lorsqu'il s'agit des conceptions linguistiques, qui s'inscrivent à la fois dans l'«air du temps» et dans l'«air du lieu». C'est en situant, à chaque étape de la constitution de sa conception, ses thèses, les termes qu'il emploie, les citations des auteurs auxquelles il a recours explicitement ou qu'il ne fait que mentionner dans ses notes préparatoires aux cours, en reconstituant son réseau de connaissances que nous avons mis au jour le raisonnement qui l'a inspiré.

Nous avons souligné particulièrement le rôle du raisonnement énergétique à la fois comme *moteur* et comme *frein* à la recherche d'Ovsjaniko-Kulikovskij, quand le mode de penser énergétique empêche d'aller plus loin. Si, après avoir écrit sa *Syntaxe russe* (1902)⁴, il a pratiquement abandonné la linguistique, c'est qu'il sentait probablement les limites de son modèle.

⁴ D. N. Ovsjaniko-Kulikovskij, *Синтаксис русского языка*, SPb., 1902.

Nous avons plusieurs fois souligné que l'on peut voir Ovsjaniko-Kulikovskij «plutôt» comme novateur ou «plutôt» comme imprégné des préjugés de son époque, et jamais uniquement l'un ou l'autre. Nous pourrions parler d'un long processus de construction d'une conception. Dans chaque écrit, à chaque étape, on peut déceler les causes d'inertie que Bachelard a appelée «obstacle épistémologique⁵», des contradictions non sensibles à l'auteur ni à ses contemporains et visibles uniquement à la lumière des développements ultérieurs de la discipline. Malgré son discours de la nouveauté, Ovsjaniko-Kulikovskij s'appuie sur certaines thèses de ces mêmes comparatistes qu'il qualifiait de «non scientifiques». Affirmer une rupture ne suffit pas à l'accomplir. Il est en même temps en avance sur son temps et en retard.

C'est plutôt, à notre avis, en termes de longue naissance, d'accumulation progressive du savoir que l'on peut parler. Car, souvent, l'implicite est plus fort que l'explicite, et il n'y a qu'un passage plus ou moins affirmé à un nouvel ensemble conceptuel. Sa conception n'a pas annulé les recherches précédentes qu'il voulait réformer (les études indo-européennes), elle ajuste déplacé la problématique. Il n'y a pas eu discontinuité. Dans le développement des sciences dites « humaines » en général et en linguistique en particulier, il nous semble difficile de parler de ruptures franches, de grandes découvertes qui renversent l'ancien mode de penser, l'ancien système de références. Nous l'avons vu sur l'exemple d'un chercheur russe. Ovsjaniko-Kulikovskij est un de ces esprits ouverts de l'époque, qui sont en avance sur leur temps. Il est un des premiers à sentir la *crise* des études comparées, une crise qui est en train de venir, car le mot même de crise n'est pas encore prononcé. Cette crise, il en a conscience, tout comme certains de ses contemporains, mais pas tous les indo-européanistes de son époque.

5. Dans l'avant-propos, nous avons identifié comme suit la problématique de notre recherche: connaître la Russie des XIX^e-XX^e siècles par le biais de l'histoire des conceptions linguistiques dans le contexte de l'histoire des sciences.

Notre étude contribue à une épistémologie comparative de la linguistique dans une période-clé de son histoire : la charnière du XIX^e et du XX^e siècles. Elle permet de montrer, à partir d'exemples concrets, qu'à la fois la science russe s'inscrit dans le mouvement général des idées, des courants, des débats qui agitent l'Europe occidentale et les éclaire à sa manière. Notre approche est fructueuse comme mode de présentation au lecteur «occidental», à qui s'adresse cette étude. Elle permet notamment de partir de ce qui lui est connu, à savoir l'«air du temps» de l'époque, pour en arriver à ce qui l'est moins, l'«air du lieu», cette notion qui renvoie à un lieu à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe, au savoir spécifique de telle ou telle autre communauté scientifique. Enfin, fondée sur une relecture attentive des textes, notre approche permet de reconstruire plusieurs pages de l'histoire des idées à partir de matériaux exceptionnels et inédits, de suivre comment se construisait la connaissance scientifique de l'époque.

Les emprunts de concepts, de métaphores, de théories aux sciences exactes par la linguistique constituent sans doute un exemple des plus édifiants de l'interaction entre les sciences dites « exactes » et les sciences dites «humaines». Or, l'influence de l'énergétisme sur la linguistique n'avait encore jamais été abordée et le qualificatif d'«énergétique» n'a encore jamais été employé pour caractériser la conception d'Ovsjaniko-Kulikovskij ni celles de ses contemporains (O. Jespersen, J.I. Baudouin de Courtenay). Le terme «linguistique énergétique» que nous avons avancé dans la présente étude pourrait être étendu à d'autres conceptions linguistiques de cette époque, tout comme aux conceptions ultérieures. Les textes des contemporains d'Ovsjaniko-Kulikovskij méritent eux aussi d'être relus à la lumière de cette idée.

⁵ G. Bachelard, *la Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1938, p. 14.